

| | | |
|---------------------------|--------------|--------------|
| Bussigny | Luc 18 | 20.5.2001 |
| La prière comme un cri... | | |
| 2 Rois 20 : 1-6 | Rm 8 : 26-28 | Luc 18 : 1-8 |

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Qu'est-ce qui fait de nous des chrétiens ? Qu'est-ce qui fait... ou que faisons-nous pour que nous puissions dire "je suis croyant", "je suis chrétien" ?

Je me pose la question parce que souvent, dans mes visites, les gens que je rencontre essaient de m'expliquer qu'ils sont croyants ou chrétiens même si je ne les vois jamais au culte du dimanche ! J'entends aussi les gens me dire : "Je suis croyant mais pas pratiquant", ou "Vous savez, je fais ma prière chaque soir !".

Autour de nous, dans notre canton, plus loin peut-être aussi, il semble que la pratique de la prière personnelle soit un "marqueur", un "indicateur" qui fait la différence entre le croyant et l'incroyant. Pourquoi pas ?

C'est vrai que la prière est absurde pour celui qui croit que le ciel est vide, qu'il n'y a rien au-dessus de lui. La prière n'a de sens que si elle est adressée à quelqu'un ! La prière est donc bien un acte de foi, une confession de foi : il existe quelqu'un qui peut m'entendre, il existe quelqu'un à qui je peux dire mes aspirations, à qui je peux confier mes besoins.

Je n'aimerais pas entrer — aujourd'hui — sur le terrain de l'utilité ou pas de la prière, sur son exaucement ou pas. Je ne crois pas qu'on prie "parce que c'est utile" ou parce que ça marche". La prière n'est pas un investissement dont on attende une rentabilité. La prière ne vise pas l'utilité, l'efficacité, des résultats, etc...

Je crois qu'on prie parce qu'on en a besoin. On prie parce que nous avons des besoins, des aspirations. La prière est d'abord un cri :

Le cri de la veuve : "Rends-moi justice contre mon adversaire !" (Luc 18:3).

Le cri du roi malade : "Ah Seigneur ! Souviens-toi, je me suis conduit envers toi avec une entière loyauté, j'ai toujours agis de manière à te plaire !" (2 R 20:3).

La prière est un cri, une plainte, juridique pour la veuve, de souffrance pour le roi. La prière est un cri de détresse, un cri contre l'injustice des hommes ou contre l'injustice du sort : "J'en appelle à toi, Dieu pour que tu me fasses justice, pour que tu voies mon malheur et que tu compatisses."

C'est un cri pour être entendu dans sa vérité souffrante, comme Job. La prière est le cri légitime de l'opprimé, la dernière ressource du malheureux, de celui qui se sent désemparé, démuné, faible, prêt à disparaître ou à être écrasé.

Il est donc important que la Bible nous montre en même temps la veuve et le roi dans cette situation. La veuve, dans la société israélite est la personne la plus isolée et démunie. Elle n'a plus aucun homme pour prendre fait et cause pour elle dans une société où la voix des femmes ne compte pas. Et Jésus la prend en exemple de prière. Parce que la prière est le cri de celui qui se sent au plus bas.

Mais la Bible nous montre aussi les rois en prière. Plusieurs fois le roi David ou le roi Salomon. Dans le récit de ce matin, c'est le roi Ezéchias. C'est l'homme le plus puissant du royaume, qui est au-dessus de lui ? Et pourtant... Et pourtant, il suffit que sa santé soit menacée pour qu'il se retrouve aussi dépourvu que la veuve, en appelant, de la même manière, à la justice de Dieu. "J'ai été loyal, je ne mérite pas de mourir !"

Le cri de la veuve, la prière du roi, nous montrent que personne n'est à l'abri — quel que soit sa position sociale, son rang — personne n'est à l'abri d'avoir à crier sa prière, personne n'est à l'abri de se sentir tout petit, tout démuné, absolument vulnérable.

Etre tout petit dans la prière, en appeler à plus grand que soi pour du secours, reconnaître notre finitude, notre vulnérabilité simplement, sans sombrer dans le dénigrement de soi. On ne s'abaisse pas dans la prière, on reconnaît simplement qu'on part d'en bas et qu'on est élevé vers Dieu par son écoute, par sa compassion.

Prier à genoux, c'est reconnaître que la prière naît de notre détresse, du sentiment d'être démuné.

Prier debout, c'est reconnaître que Dieu nous élève du bas dont nous venons, c'est reconnaître qu'il nous remet debout, qu'il nous relève, un verbe souvent utilisé dans le Nouveau Testament pour parler de la résurrection.

Jésus nous invite à prier, inlassablement, c'est-à-dire à répéter à Dieu nos besoins, nos aspirations, parce que la prière nous remet dans la juste perspective dans la juste position par rapport à Dieu. Si même un homme sans foi ni loi finit par répondre par lassitude d'être dérangé, combien plus quelqu'un de réceptif, d'attentif nous accueillera favorablement avec nos demandes !

Notre Dieu est un Dieu qui répond à la prière du plus humble, parce qu'il ne regarde pas notre rang et les hiérarchies humains.

Si la prière est une marque de foi, la marque du croyant, ce qui fait de nous des chrétiens c'est de croire que toutes les prières parviennent à Dieu, non pas parce que nos prières monteraient jusqu'à lui grâce à nos efforts et notre insistance, mais parce qu'il est lui-même descendu vers nous. Il est venu habiter la détresse criante des humains, en sorte qu'il prie véritablement en nous et que l'apôtre Paul peut dire : "Nous ne savons pas prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même prie Dieu pour nous (Rm 8:26).

Que cet Esprit vous habite et prie en vous.

Amen